

## Article

---

« La croissance de la population dans la région de Montréal, 1971-1981 »

Martial Fauteux

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 27, n° 71, 1983, p. 165-183.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021607ar>

DOI: 10.7202/021607ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## LA CROISSANCE DE LA POPULATION DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL, 1971-1981

*par*

**Martial FAUTEUX**

*Office de planification et de développement du Québec (OPDQ),  
direction régionale de Montréal, 440 ouest, boul. Dorchester, Montréal, (Québec), H2Z 1V7*

### RÉSUMÉ

Les résidents de l'île de Montréal sont de moins en moins nombreux. La population des banlieues de la métropole continue cependant de s'accroître bien que la croissance de l'ensemble métropolitain connaisse un ralentissement notable. À l'extérieur de la métropole, le milieu régional accueille de plus en plus de nouveaux habitants, particulièrement dans les localités périurbaines.

L'auteur examine la répartition de l'accroissement démographique entre les villes et la région montréalaise pour les périodes allant de 1971 à 1976 et de 1976 à 1981. Il en suggère également quelques facteurs explicatifs.

**MOTS-CLÉS:** Population, Montréal, couronne suburbaine, périurbain, villégiature.

### ABSTRACT

#### **The growth of population in the Region of Montréal, 1971-1981**

The relative importance of the population of the island of Montréal is declining. In fact, Montréal CMA presents this pattern: decline of the largest city (Montréal), slowed growth of the remainder of the urbanized core and increased growth of the fringe. On the other hand, the non-metropolitan population is growing more rapidly, especially in the distant suburb.

This study is intended to provide an overview of Montréal's population growth between 1971-1976 and 1976-1981. The author also suggests some factors explaining the spatial distribution of new residents.

**KEY WORDS:** Population, Montréal, distant suburbs, tourism.

\*

\* \*

Dans son ensemble, la croissance de la population dans la région métropolitaine de Montréal connaît un ralentissement marqué. Pourtant, la population des banlieues est de plus en plus nombreuse et, à l'extérieur du périmètre métropolitain, la croissance régionale s'avère de plus en plus forte. Cet article précisera les tendances sous-jacentes à ces observations en examinant la répartition de la population nouvelle entre les villes de la région montréalaise pour les périodes allant de 1971 à 1976 et de 1976 à 1981.

## UNE RÉGION, PLUSIEURS TERRITOIRES

La croissance démographique sera ici observée dans le cadre de la région administrative de Montréal : 3,6 millions de personnes y habitaient en 1981, soit 56,4% de la population québécoise.

La région métropolitaine de recensement de Montréal, désignée comme la *métropole*, regroupe 2,8 millions de résidents, à savoir 78,0% de la population régionale. Elle comprend l'île de Montréal, le principal espace urbanisé (29 villes, 1,8 million de personnes) et une couronne suburbaine composée de plusieurs banlieues (au sud : 49 localités, 577 000 personnes ; au nord : 23 localités, 499 000 personnes).

À l'extérieur de la métropole, on distinguera un ensemble de sept agglomérations (Saint-Jean, Saint-Jérôme, Saint-Hyacinthe, Granby, Valleyfield, Sorel, Joliette) communément appelées villes satellites de Montréal. Elles ont une taille moyenne (30 000-50 000 habitants) et rassemblent 296 000 résidents. Le reste de la région administrative forme un arrière-pays caractérisé par l'exploitation des ressources (récréation de plein air, agriculture, etc.) et par la présence d'une quinzaine de petites villes de services. On y compte 500 000 personnes réparties dans environ 350 localités (figure 1).

## UNE MÉTROPOLE AU RALENTI DANS UN ESPACE RÉGIONAL EN CROISSANCE

Suite à une diminution du taux de fécondité et à une baisse du pouvoir d'attraction migratoire, le rythme de la croissance démographique régionale s'est ralenti au cours des vingt dernières années. Ce ralentissement est maintenant très marqué et touche particulièrement la métropole alors que la population du reste de la région s'accroît plus qu'auparavant.

La comparaison des deux dernières périodes quinquennales illustre singulièrement ce phénomène. Entre 1971 et 1976, les 119 000 nouveaux résidents de la région se sont répartis de la façon suivante : près de 60% dans l'ensemble métropolitain, 10% dans les villes satellites et 30% dans le reste de la région. Entre 1976 et 1981, la situation se renverse : l'arrière-pays récolte près de 62% de la population nouvelle, la métropole en retient un peu moins de 24% et la part des villes satellites passe de 10% à 14,5% (tableau 1 et figure 2).

La faible augmentation qu'a connue la région métropolitaine traduit essentiellement les importantes pertes subies par l'île de Montréal ; pertes insuffisamment compensées par la croissance de la couronne suburbaine. Cela ne suffit cependant pas à rendre compte des gains réalisés par la zone extra-métropolitaine. En effet, par rapport à l'accroissement de la couronne suburbaine, l'arrière-pays a quand même vu sa part presque doubler ainsi que le montrent les rapports suivants :

### Population nouvelle

	<i>Arrière-pays</i>	<i>Couronne suburbaine</i>	<i>Rapport = arrière-pays couronne suburbaine</i>
1971-1976	36 337	160 364	22,6%
1976-1981	52 090	131 208	42,7%

Les banlieues entourant l'île de Montréal continuent néanmoins d'accueillir les plus forts volumes de nouveaux résidents. On verra, en outre, comment une large part de la croissance extra-métropolitaine est en fait imputable à l'étalement de la métropole et à l'expansion des banlieues autour des villes satellites.



**Tableau 1**  
**Répartition de la croissance démographique régionale**

**I 1971-1976**

	Volume de la population		Accroissement	
	1971	1976	nombre	répartition
Région métropolitaine <sup>1</sup> .....	2 743 208	2 814 070	70 862	59,4%
- Ville de Montréal <sup>2</sup> .....	1 218 120	1 083 372	- 134 748	—
- Île de Montréal (CUM) <sup>3</sup> .....	1 959 143	1 869 641	- 89 502	—
- Parties nord et sud (Couronne suburbaine).....	784 065	944 429	160 364	—
Villes satellites <sup>4</sup> .....	270 752	282 916	12 164	10,2%
Arrière-pays (zone des ressources et villes) <sup>5</sup> .....	409 498	445 835	36 337	30,4%
Région administrative de Montréal ..	3 423 458	3 542 821	119 363	100

**II 1976-1981**

	Volume de la population		Accroissement	
	1976	1981	nombre	répartition
Région métropolitaine <sup>1</sup> .....	2 814 070	2 835 759	21 689	23,8%
- Ville de Montréal <sup>2</sup> .....	1 083 372	982 339	- 101 033	—
- Île de Montréal (CUM) <sup>3</sup> .....	1 869 641	1 760 122	- 109 519	—
- Parties nord et sud (Couronne suburbaine).....	944 429	1 075 637	131 208	—
Villes satellites <sup>4</sup> .....	282 916	296 132	13 216	14,5%
Arrière-pays (zone des ressources et villes) <sup>5</sup> .....	445 835	501 925	56 090	61,6%
Région administrative de Montréal ..	3 542 821	3 633 816	90 995	100

<sup>1</sup> Région métropolitaine de recensement (RMR), définition de 1971.

<sup>2</sup> Incluant Saint-Jean-de-Dieu.

<sup>3</sup> Il s'agit du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, incluant l'île Bizard.

<sup>4</sup> Un ensemble de 7 agglomérations d'une taille allant de 30 000 à 50 000 habitants chacune : Saint-Jean, Saint-Hyacinthe, Granby, Saint-Jérôme, Valleyfield, Sorel, Joliette.

<sup>5</sup> Le territoire de la région administrative de Montréal moins la région métropolitaine (RMR, 1971) et les villes satellites.

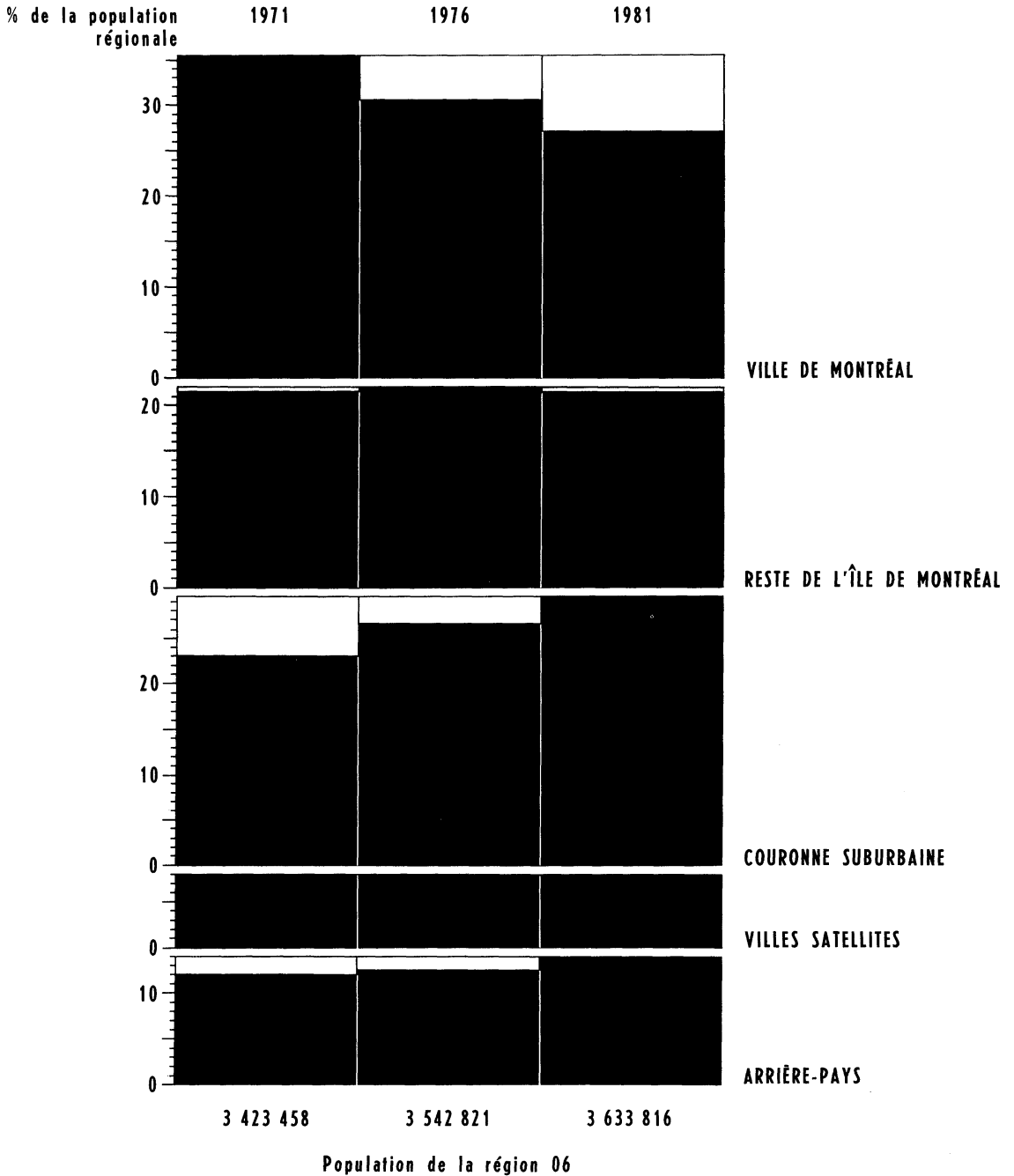
Source : Compilation par l'OPDQ d'après les données des recensements de 1971, 1976 et 1981.

## LE DÉPEUPLEMENT DU CENTRE DE LA RÉGION

En dix ans, de 1971 à 1981, la ville de Montréal a perdu 235 781 habitants et l'île de Montréal 199 021. Au cours des cinq dernières années, la ville a cependant réduit sa perte annuelle moyenne qui est passée de 27 000 entre 1971 et 1976 à 20 200 entre

Figure 2

RÉPARTITION DE LA POPULATION 1971, 1976, 1981  
DANS LA RÉGION ADMINISTRATIVE DE MONTRÉAL (06)



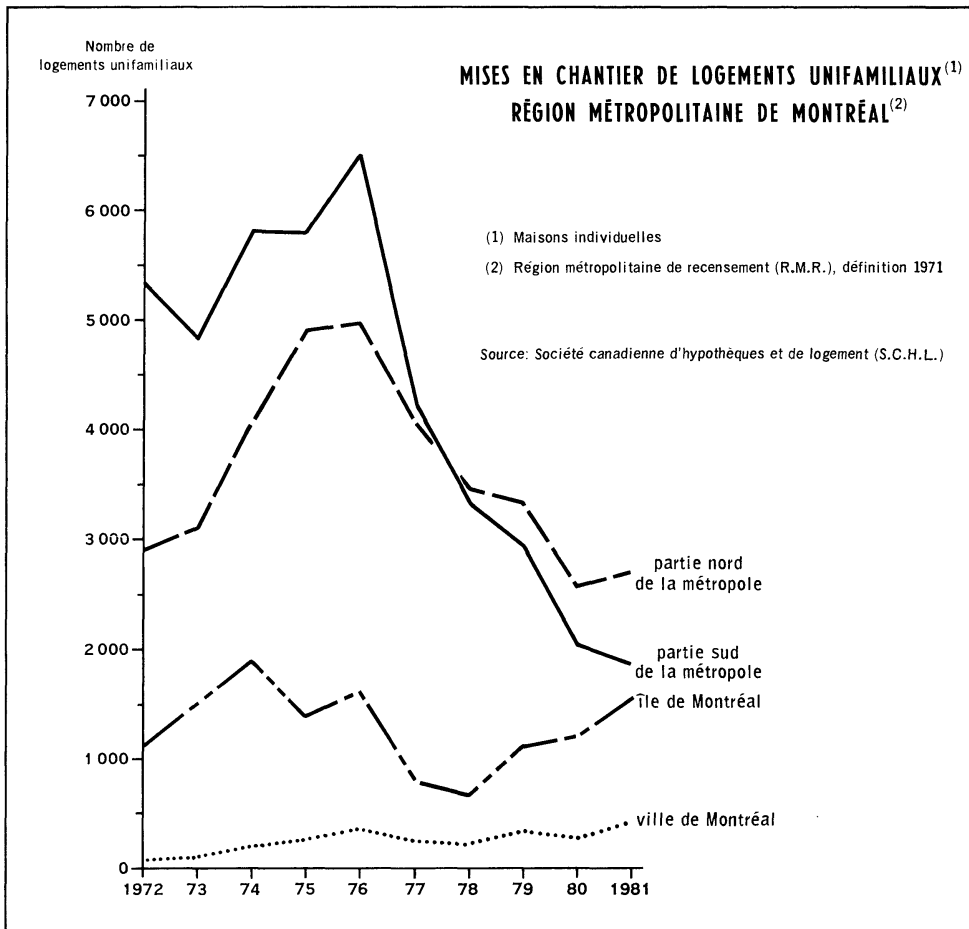
1976 et 1981. Par contre, celle de l'Île est passée de 17 900 à 21 900 pour les mêmes périodes. On comprend ainsi que la baisse de population dans certaines banlieues de Montréal vient de plus en plus s'ajouter à celle de la ville centrale.

Malgré cette diminution, le nombre des ménages continue de s'accroître dans l'île de Montréal. La baisse de la taille moyenne des ménages, le démembrement des familles (par exemple, le départ des jeunes adultes) et la multiplication des ménages non familiaux expliquent cette situation. Toutefois, alors que le rythme de croissance des ménages se maintient dans la couronne suburbaine au cours de la dernière décennie avec 14 000 nouveaux ménages en moyenne par année, celui de l'île de Montréal diminue presque de moitié: la moyenne annuelle passant de 10 284 entre 1971 et 1976 à 5 801 entre 1976 et 1981. En d'autres termes, durant les cinq dernières années, pour chaque nouveau ménage qui s'ajoutait dans l'île, les banlieues nord et sud de la métropole en gagnaient plus de deux. Cette observation est d'autant plus significative que ce sont surtout les préférences, les besoins et les schémas de consommation des ménages qui conditionnent le développement urbain, particulièrement au niveau des logements et des services.

Le déclin démographique du centre de la métropole s'avère manifeste. Plusieurs facteurs l'expliquent:

- La qualité de vie dans la métropole a diminué et cette baisse est plus ressentie au centre. La pollution qu'entraîne la circulation de milliers d'automobiles se dirigeant quotidiennement vers le centre-ville, la destruction de plusieurs logements familiaux et la construction d'une nouvelle autoroute traversant le cœur de Montréal sont parmi les raisons qui expliquent cette détérioration du cadre de vie.
- On a aussi constaté un exode des jeunes ménages vers les banlieues plus propices à une vie urbaine de type familial et disposant de plus d'espace et d'équipements. Ainsi, entre 1971 et 1976 la part de l'île de Montréal dans le total métropolitain est passée, pour jeunes ménages de 25 à 34 ans, de 70,6% à 63,7%. Pendant cette même période, environ la moitié des migrants venus de l'île pour habiter sur les rives nord et sud de la métropole avaient entre 25 et 34 ans et occupaient surtout des maisons unifamiliales<sup>1</sup>.
- Le programme fédéral d'accession à la propriété a beaucoup contribué, de 1975 à 1978, à la croissance des banlieues et ce, au détriment du centre. Le prix maximum admissible dans le cas de l'achat de maisons neuves était à un niveau tel que les bénéficiaires ne pouvaient qu'aller en banlieue puisque le coût des propriétés dans l'île de Montréal excédait très souvent le plafond établi. Les courbes de production des logements unifamiliaux au cours des dix dernières années dans l'île ainsi que dans les parties nord et sud de la métropole traduisent bien cet avantage des banlieues de la couronne (figure 3).
- En facilitant les migrations alternantes de travail, le développement autoroutier a, en outre, occasionné une mobilité résidentielle plus grande vers les banlieues. Ainsi, en comparant la période qui s'étend de 1971 à 1976 avec celle qui va de 1966 à 1971, on observe que le nombre de nouveaux résidents de la couronne suburbaine provenant de l'île de Montréal a augmenté de 127% et qu'à l'intérieur de cette couronne, la migration entre les villes s'est accrue de 169,5% (tableau 2).
- Des taxes dans leur ensemble moins élevées et une plus grande disponibilité de terrains à un coût moindre auraient, de plus, favorisé les villes de l'extérieur de l'île.
- La diminution du pouvoir d'attraction de Montréal comme destination pour les immigrants aurait enfin joué un rôle.

Figure 3



Il faut cependant nuancer ces explications en tenant compte de la conjoncture. La ville de Montréal a récemment pris des mesures pour améliorer le cadre de vie de ses quartiers et pour ramener les gens en ville par le biais de son « Opération 20 000 logements ». Depuis quelques années, on assiste aussi à une contraction du marché des maisons neuves en banlieue à la suite de la hausse des taux hypothécaires et des prix.

#### VILLE CENTRALE ET BANLIEUES

La réforme de la Communauté urbaine de Montréal (CUM) en 1982 a été l'occasion d'un débat politique sur le partage des pouvoirs entre la ville centrale et ses banlieues. La question du poids démographique a polarisé les discussions.

La population de la ville de Montréal est effectivement en baisse et son poids relatif dans la CUM est passé de 57,9% en 1976 à 55,8% en 1981. Mais la décroissance de la ville centrale paraît de moins en moins importante à mesure que celle des autres



**Tableau 2**  
**Mobilité résidentielle entre l'île de Montréal et la couronne suburbaine**  
**et entre les villes de la couronne suburbaine<sup>1</sup>**

	Période	Couronne suburbaine		
		nord	sud	total
Migrants <sup>2</sup> provenant de l'île de Montréal .....	1966-1971	28 150	24 245	52 395
	1971-1976	55 280	63 920	119 200
Migrants provenant de l'île de Montréal sur le total des migrants (en %) .....	1966-1971	52,8	35,9	43,4
	1971-1976	54,1	40,1	45,6
Migrants provenant d'une autre ville de la couronne suburbaine.....	1966-1971	6 570	15 140	21 710
	1971-1976	19 385	39 120	58 505
Total des migrants arrivant dans les villes de la couronne suburbaine.....	1966-1971	53 345	67 505	120 850
	1971-1976	102 190	159 410	261 600

<sup>1</sup> La couronne suburbaine regroupe les villes situées au nord et au sud de l'île de Montréal mais faisant partie de la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR, définition du recensement de 1971).

<sup>2</sup> *Migrant*: personne qui, au moment d'un recensement, déclare avoir résidé, lors du recensement précédent, dans une localité autre que celle où elle réside présentement.

Source: Calculs faits par la direction régionale de l'OPDQ à Montréal d'après une compilation spéciale de Statistique Canada (recensement de 1971 et de 1976).

villes de la Communauté commence à se faire sentir. En effet, pour la première fois, la population de ces dernières a diminué de 8 486 habitants entre 1976 et 1981. Si l'on ne considère que les banlieues en croissance, on observe qu'elles ont accueilli 3,7 fois moins de nouveaux résidents entre 1976 et 1981 que pendant la période quinquennale précédente (17 519 contre 65 256).

Les municipalités adjacentes à l'ouest de Montréal (Outremont, Westmount et Mont-Royal) de même que celles du sud-ouest de l'île, dont Pointe-Claire, Dorval, Lachine et Verdun — cette dernière ayant perdu 13 431 habitants en dix ans — sont particulièrement touchées par la baisse de la population. Par contre, les gains réalisés au cours de la dernière décennie se concentrent surtout dans le « West Island », le long de l'autoroute 40 (tableau 3). Enfin, au nord-est de Montréal, la croissance de Saint-Léonard, de Montréal-Nord et d'Anjou s'est considérablement ralentie: on y enregistrait 37 233 nouveaux résidents entre 1971 et 1976 contre seulement 1 727 entre 1976 et 1981.

Nous avons précédemment avancé certaines hypothèses concernant le dépeuplement du centre de la région. Nous pouvons aussi nous interroger sur la destination des migrants de l'île et sur le pouvoir d'attraction de Montréal et de ses banlieues immédiates sur les immigrants. Nous savons qu'un nombre important de Montréalais se sont dirigés vers les rives nord et sud de la métropole. À titre d'exemple, un relevé a établi que de 1966 à 1976, entre 40% et 45% des migrants venus résider dans la couronne suburbaine provenaient de l'île de Montréal (tableau 2). Nous avons observé, par ailleurs, que le volume migratoire en provenance de l'extérieur de la

Tableau 3

**Population nouvelle dans les banlieues en croissance  
de la Communauté urbaine de Montréal**

**1971-1976, 1976-1981**

Localités	1971-1976		1976-1981		Localités
	Augmentation par ville	Total par classe	Total par classe	Augmentation par ville	
	<i>plus de 2000</i>		<i>plus de 2000</i>		
Saint-Léonard .....	26 412			3 103	Dollard-des-Ormeaux
Dollard-des-Ormeaux .....	11 620			3 000	Kirkland
Montréal-Nord .....	8 111			2 988	Pierrefonds
Kirkland .....	4 559			2 457	Île-Bizard
Lasalle .....	3 801				
Anjou .....	2 710				
Pierrefonds .....	2 392				
		59 605 (91,3%)	11 548 (65,9%)		
	<i>1 000-2 000</i>		<i>1 000-2 000</i>		
Saint-Laurent .....	1 449			1 810	Côte-Saint-Luc
Côte-Saint-Luc .....	1 346			1 496	Saint-Laurent
Île-Bizard .....	1 151				
Beaconsfield .....	1 028	64 579 (99,0%)	14 854 (84,8%)		
	<i>Moins de 1 000</i>		<i>Moins de 1 000</i>		
5 autres villes .....	677	65 256 (100%)	17 519 (100%)	2 665	6 autres villes
TOTAL .....	65 256	100%	100%	17 519	TOTAL

Source: Compilation par l'OPDQ d'après les données des recensements de 1971, 1976 et 1981.

région administrative n'avait presque pas augmenté dans l'île alors qu'il avait plus que doublé dans la couronne suburbaine<sup>1</sup>.

#### CROISSANCE ET EXCROISSANCE SUBURBAINES

L'évolution du tissu urbain de la métropole est marquée par la répartition de sa croissance dans le temps et dans l'espace. Avant les années 50, l'expansion traduisait la simple extension du noyau central de Montréal. Puis, la vague démographique d'après-guerre accompagnant l'essor économique et le mouvement d'industrialisation, marqués eux-mêmes par la généralisation de l'automobile, entraîna le développement de la couronne suburbaine (Dansereau *et al*, 1976). Par la suite, plusieurs banlieues à l'extérieur de l'île de Montréal en vinrent à générer elles-mêmes des forces d'attraction, occasionnant une plus forte mobilité résidentielle à l'intérieur même de la couronne (Parenteau *et al*, 1976)<sup>2</sup>. Les banlieues nord et sud de la métropole se sont ainsi développées grâce au comportement démographique des jeunes familles et à une

redistribution de la population, principalement à partir du centre vers la périphérie (Fauteux *et al.*, 1979). Au cours des dix dernières années, ces mouvements ont persisté mais avec moins d'ampleur. Le fléchissement de la croissance touche maintenant l'ensemble du milieu suburbain, certaines villes étant par ailleurs plus affectées que d'autres.

Pendant la dernière décennie, l'étalement résidentiel s'est néanmoins poursuivi dans l'espace métropolitain touchant des banlieues de plus en plus éloignées (tableau 4). La nouvelle population demeure toutefois plus nombreuse dans les zones les plus accessibles au sud du fleuve (les têtes de pont) et de part et d'autre de la rivière des Mille Îles (au nord). Elle est moins importante dans les espaces excentriques (figure 4).

La croissance démographique s'est relativement concentrée au cours de la dernière décennie particulièrement à Laval, à Brossard et à Saint-Hubert. En fait, 26 des 72 localités de la couronne suburbaine ont accueilli la très grande majorité des nouveaux résidents: 90% entre 1971 et 1976, 87% entre 1976 et 1981 (tableau 4). Laval, une ville de 268 000 habitants, a accueilli 40 000 nouveaux résidents au cours des dix dernières années. Longueuil, avec près de 125 000 habitants, en a gagné plus de 26 000 pendant la même période. L'accroissement de cette dernière qui s'élevait à 24 839 personnes entre 1971 et 1976 n'était que de 1 891 entre 1976 et 1981. Plusieurs hypothèses seraient à vérifier au sujet de cette baisse: un milieu urbain plus ancien, moins attrayant pour les jeunes ménages, l'importance de l'habitation multifamiliale et une population plus grande de locataires, des ménages non familiaux en plus grand nombre, des taxes plus élevées, etc. Par ailleurs, entre 1976 et 1981, l'augmentation de la population a été légèrement plus élevée au nord de l'île de Montréal alors qu'entre 1971 et 1976, le sud enregistrait un net avantage. Les rapports suivants illustrent ce renversement:

#### Population nouvelle dans la couronne suburbaine

Répartition	1971-1976	1976-1981
partie nord	59 223 ( 36,9%)	68 133 ( 51,9%)
partie sud	101 141 ( 63,1%)	63 075 ( 48,1%)
total	160 364 (100,0%)	131 208 (100,0%)

Les villes de la couronne suburbaine ont tiré une partie importante de leur croissance de la venue de jeunes ménages, notamment de ceux qui ont quitté l'île de Montréal à la recherche d'un logement répondant à leurs besoins. L'accession à la propriété, encouragée par plusieurs interventions gouvernementales et vantée par une certaine idéologie populaire, a favorisé la formation des banlieues. L'importante réserve de terrains viabilisés encore vacants au nord et au sud de la métropole (plus de 6 400 hectares) reflète ce phénomène<sup>3</sup>. Mais celui-ci n'est-il pas en train de s'effriter à cause de la situation économique qui affecte autant les ménages et les entreprises immobilières que les administrations publiques? Durant les cinq dernières années, la production de logements neufs dans les banlieues a beaucoup diminué et récemment l'offre dépassait la demande. En outre, la loi sur la protection du territoire agricole est venue soustraire au développement urbain d'importantes superficies dans la plupart des localités en croissance au nord et du sud de la métropole.

Tableau 4

Répartition de la croissance démographique dans la couronne suburbaine  
1971-1976, 1976-1981

Le tableau ne présente que les localités comptant plus de 1% de la croissance totale de la population suburbaine pendant les périodes 1971-1976 (plus de 1 600 personnes) et 1976-1981 (plus de 1 300 personnes).

LOCALITÉS	1971-1976		1976-1981		LOCALITÉS
	augmentation par ville	total par classe	total par classe	augmentation par ville	
	Plus de 15 000		Plus de 15 000		
Longueuil .....	24 839			22 092	Laval
Laval .....	18 233				
		43 072 (26,9%)	22 092 (16,8%)		
	10 000-15 000		10 000-15 000		
Brossard .....	14 189			11 862	Brossard
Saint-Hubert .....	12 852			10 867	Saint-Hubert
		70 113 (43,7%)	44 821 (34,2%)		
	5 000-9 999		5 000-9 999		
Repentigny .....	7 178			8 468	Saint-Eustache
Sainte-Julie .....	6 107			7 721	Repentigny
Boucherville .....	5 533			6 079	Mascouche
Saint-Bruno-de-Montarville	5 492			5 693	Saint-Louis-de-Terrebonne
Mascouche .....	5 454			5 577	Sainte-Julie
		99 877 (62,3%)	78 359 (59,7%)		
	3 000-4 999		3 000-4 999		
<i>GRUPE 1<sup>1</sup></i>					<i>GRUPE 1<sup>1</sup></i>
Saint-Eustache .....	4 358			4 174	Boucherville
Saint-Louis-de-Terrebonne .	4 184			3 339	Boisbriand
Belœil .....	3 639				
Lachenaie .....	3 447				
<i>GRUPE 2<sup>2</sup></i>		118 587	85 872		
Greenfield-Park	3 082	(73,9%)	(65,4%)		
	2 000-2 999		2 000-2 999		
<i>GRUPE 1<sup>1</sup></i>					<i>GRUPE 1<sup>1</sup></i>
Blainville .....	2 887			2 316	Mont-Saint-Hilaire
Boisbriand .....	2 854			2 279	Saint-Constant
Le Gardeur .....	2 447			2 205	Le Gardeur
Lorraine .....	2 243			2 165	Blainville
<i>GRUPE 2<sup>1</sup></i>		131 608	97 132		<i>GRUPE 2<sup>2</sup></i>
Châteauguay .....	2 590	(82,1%)	(74,0%)	2 295	Varennes
	1 600 <sup>3</sup> -1 999		1 300 <sup>3</sup> -1 999		

Tableau 4 (suite)

GROUPE 1 <sup>1</sup>		GROUPE 1 <sup>1</sup>	
Candiac .....	1 981	1 978	Vaudreuil
Saint-Constant .....	1 931	1 891	Longueuil
Mont-Saint-Hilaire .....	1 930	1 627	Belœil
Vaudreuil .....	1 787	1 608	Saint-Bruno-de-Montarville
		1 513	Lachenaie
		1 493	Lorraine
		1 336	Candiac
GROUPE 2 <sup>2</sup>		GROUPE 2 <sup>2</sup>	
Pincourt .....	1 993	1 815	Saint-Basile-le-Grand
Terrebonne .....	1 992	1 454	La Prairie
Saint-Lambert .....	1 702	1 395	Mercier
		1 336	Sainte-Catherine
(90,4%)	144 924 (90,4%)	114 578 (87,3%)	
	Moins de 1 600 <sup>3</sup>	Moins de 1 300 <sup>3</sup>	
46 villes	15 440	160 364 (100%)	131 208 (100%)
			16 630
			46 villes
Ensemble de la couronne suburbaine .....	160 364	100%	100%
			131 208
			Ensemble de la couronne suburbaine

<sup>1, 2</sup> Ces groupes séparent les villes comptant plus de 1% de la croissance totale de la population suburbaine à la fois pour les périodes 1971-1976 et 1976-1981 (groupe 1) de celles qui présentent plus de 1% de la croissance pour l'une ou l'autre des périodes seulement (groupe 2).

<sup>3</sup> 1600 et 1300 représentent respectivement pour les périodes 1971-1976 et 1976-1981 les seuils au-dessus desquels les augmentations de population équivalent à plus de 1% de la croissance totale de la couronne suburbaine. Un examen de l'ensemble des augmentations a amené à choisir ces seuils afin de mieux isoler les principales zones de croissance.

Source: Compilation par l'OPDQ d'après les données des recensements de 1971, 1976 et 1981.

#### LA CROISSANCE RÉGIONALE OU « LA VILLE ÉPARPILLÉE »

Entre 1971 et 1976, il y a eu 4,4 fois moins de nouveaux venus dans l'arrière-pays que dans la couronne suburbaine. Entre 1976 et 1981, malgré un accroissement de 54,4% de la population nouvelle, l'arrière-pays a reçu 2,3 fois moins de nouveaux habitants que la zone suburbaine. L'accroissement démographique à l'extérieur de la métropole est remarquable mais son ampleur reste cependant relative.

Qu'on l'associe à une « exurbanisation », à une périurbanisation, à une « rurbanisation » ou à un exode urbain (Parenteau 1977 ; Bauer et Roux, 1976 ; Brunet, 1980), l'urbanisation de la région montréalaise se poursuit et s'accompagne d'une répartition spécifique de sa croissance. L'extension se manifeste surtout par un étalement résidentiel, particulièrement à la périphérie urbaine. Elle se réalise aussi, plus indirectement, par la diffusion de la culture urbaine dans l'arrière-pays. L'exportation de la ville peut, par exemple, s'exprimer par le biais de la villégiature soutenue principalement par les Montréalais ou celle d'une agriculture influencée par la proximité des marchés urbains et dont les moyens de production viennent des villes.

Aussi est-il logique que la population nouvelle de l'arrière-pays soit en majorité celle des localités situées autour de la métropole et de ses villes satellites, comme le montre la répartition suivante :

Figure 4

**RÉPARTITION DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE  
DANS LA COURONNE SUBURBAINE  
RÉGION MÉTROPOLITAINE DE MONTRÉAL**

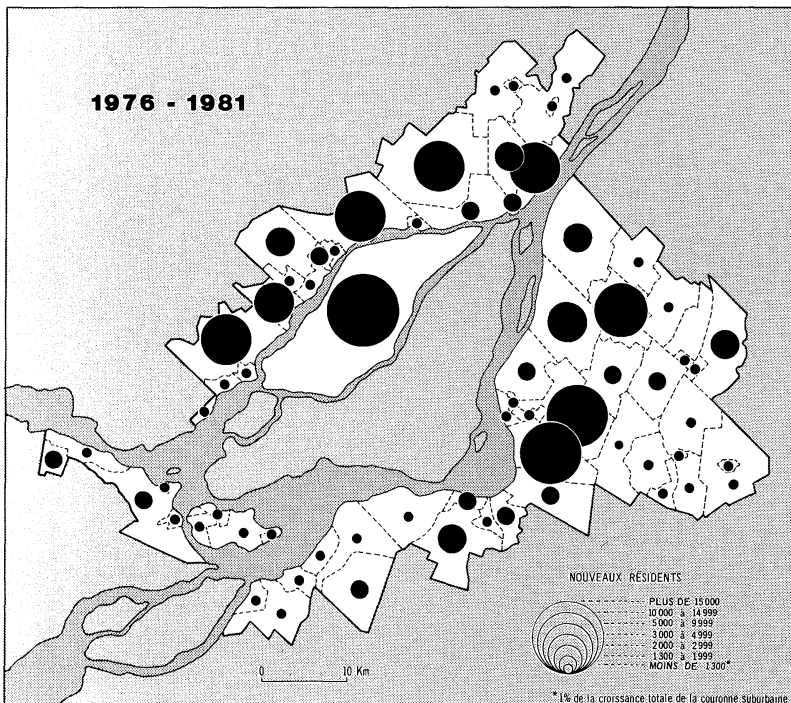
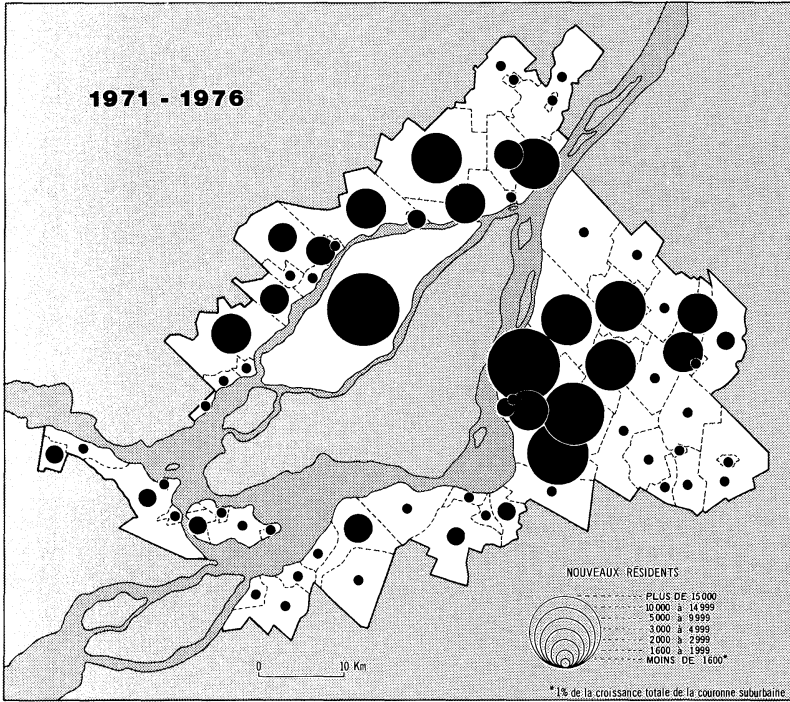
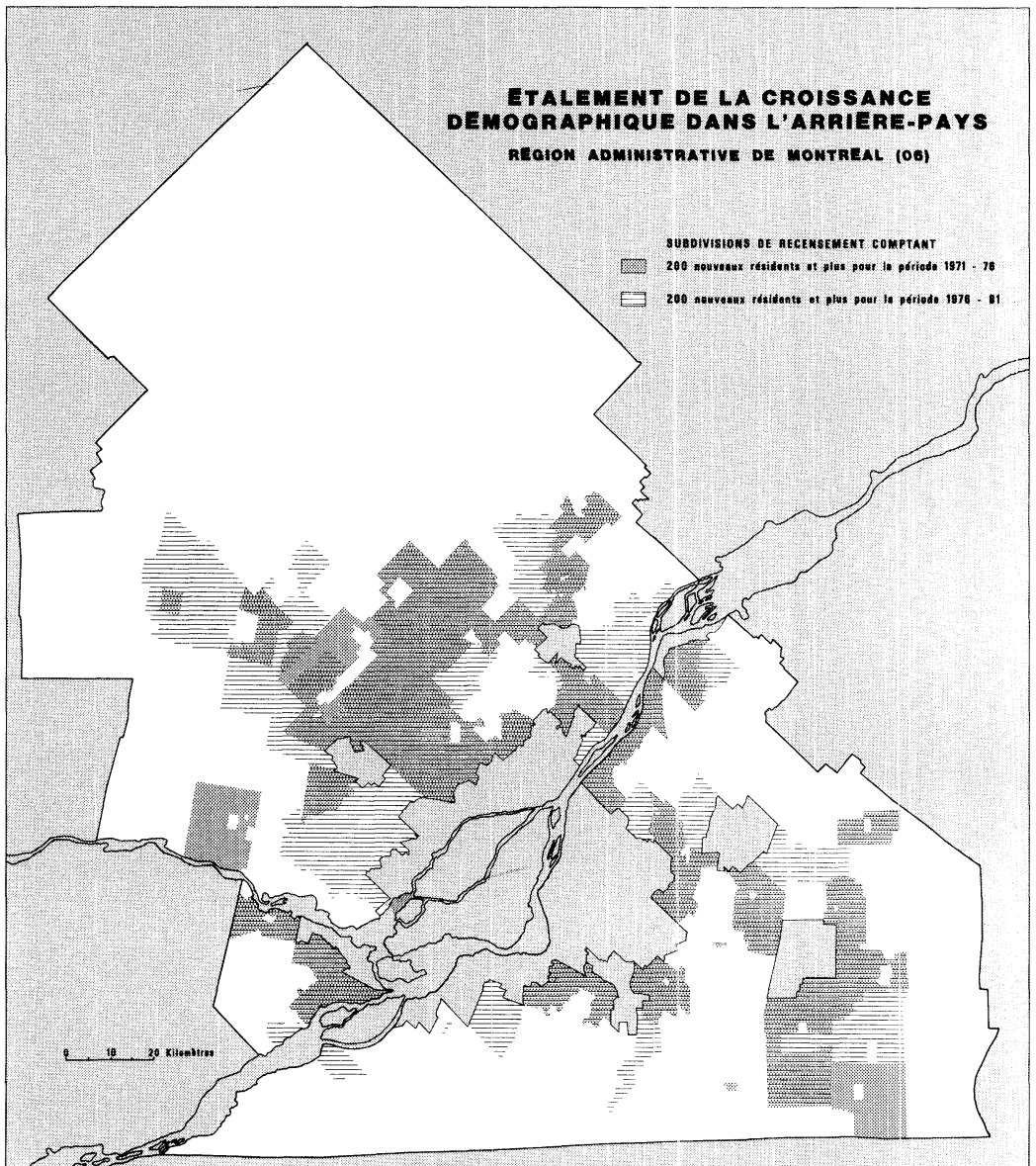


Figure 5



<i>Population nouvelle</i>	1971-1976	1976-1981
autour de la couronne suburbaine .....	11 158	20 357
autour des villes satellites.....	10 683	14 394
total.....	21 841	34 751
en % de la croissance totale de l'arrière-pays .....	60,1%	62,0%

Ce mouvement s'est accru durant la dernière décennie, la population périurbaine considérée ayant augmenté 1,6 fois plus vite de 1976 à 1981 que de 1971 à 1976 (34 751 par rapport à 21 841). Ainsi se produit l'expansion urbaine dans tout l'espace régional.

La croissance périurbaine s'effectue de façon discontinue profitant des infrastructures déjà en place (parfois en attente) dans certains villages. Il existe, en outre, de nombreuses possibilités pour de nouveaux lotissements à l'accès facile par rapport aux grands axes de transport et aux sous-centres régionaux et suburbains déjà organisés. Sur ce territoire périphérique, les utilisations du sol se diversifient: des activités non agricoles de plus en plus nombreuses venant s'ajouter aux activités agricoles. L'agriculture continue d'y exister mais devient plus spécialisée, plus intensive, plus industrialisée et le patrimoine foncier y fait l'objet de remembrements se traduisant par une augmentation nette des surfaces en culture et de la superficie des exploitations. Enfin, la population locale change et s'enrichit de nouveaux résidents parmi lesquels se retrouvent plusieurs jeunes ménages, dont le niveau de scolarisation est souvent élevé<sup>4</sup>.

Par ailleurs, des groupes de localités adjacentes, situées dans des zones de villégiature ou d'occupation mixte (agriculture et récréation, par exemple) rendent compte d'une autre part importante de la croissance démographique de l'arrière-pays. À cet égard, au nord de Montréal, deux ensembles de localités voisines ressortent particulièrement (figures 5 et 6) :

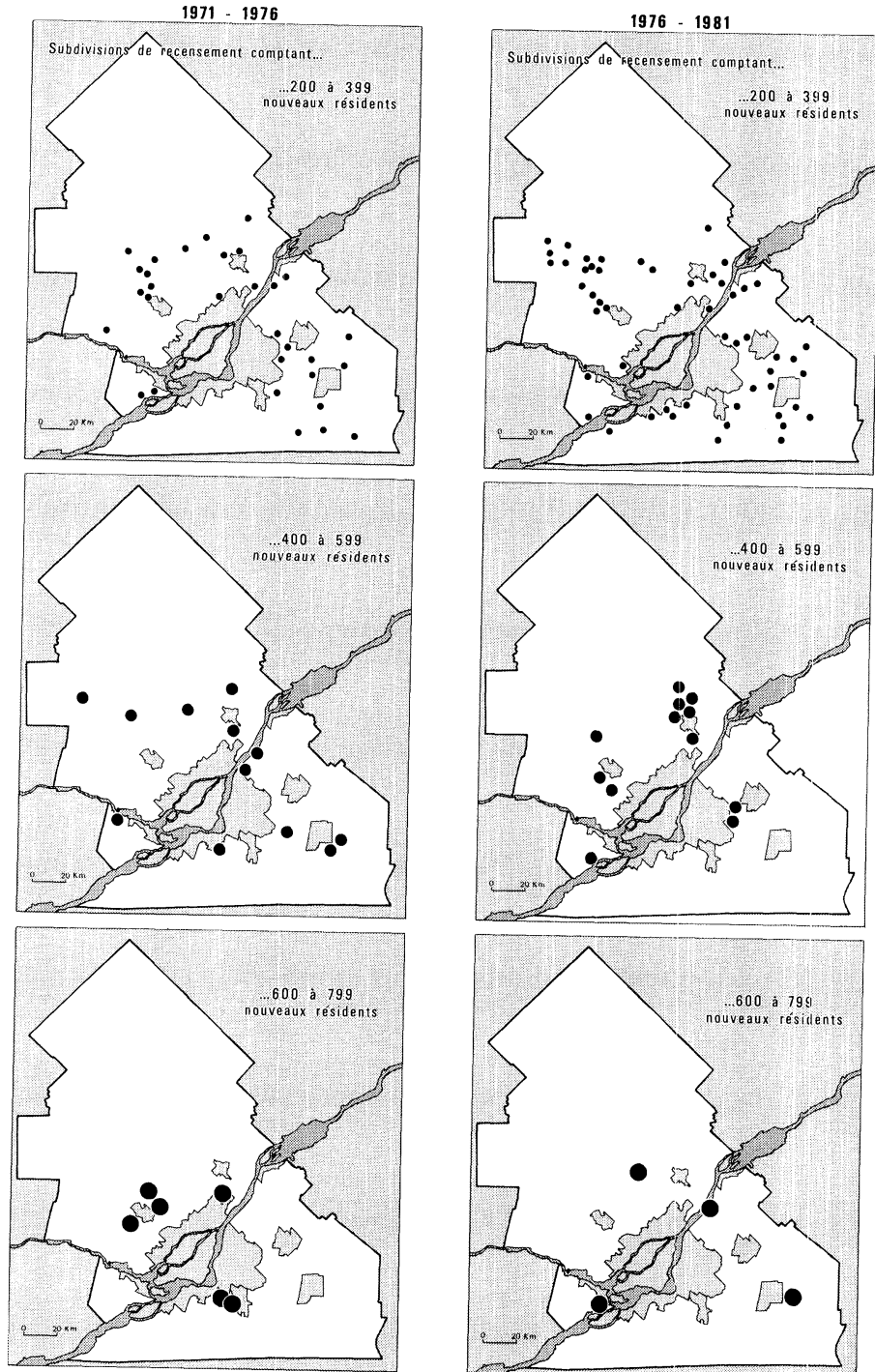
- De part et d'autre de l'autoroute des Laurentides, de Saint-Jérôme à Mont-Tremblant, se dessine une zone dont la croissance récente est remarquable pour l'arrière-pays: 2 748 et 4 878 nouveaux résidents respectivement de 1971 à 1976 et de 1976 à 1981, soit un accroissement de 77,5% de la population nouvelle entre les deux périodes<sup>5</sup>.
- Dans De Lanaudière, au nord-ouest et au nord-est de Joliette, se retrouvent aussi deux groupes de localités adjacentes dont l'occupation du sol est mixte (surtout récréative et agricole) et qui affichent ensemble une augmentation de 2 760 habitants entre 1971 et 1976 et de 4 851 entre 1976 et 1981, soit une augmentation de 75,8%<sup>5</sup>.

La croissance démographique de ces zones s'explique principalement par la villégiature, l'exode urbain et le tourisme. Ses sources sont essentiellement de nature urbaine. La villégiature intervient doublement par le biais de la transformation de la résidence secondaire en résidence permanente, ce qui est une forme d'exode urbain, et par l'apport économique engendré par la présence des villégiateurs, ce qui aide au maintien de la population en place. Or, on sait que la grande majorité des propriétaires de résidences secondaires habitent la métropole, bien qu'un certain nombre proviennent des villes satellites (Dumont et Labonté, 1979). L'exode urbain peut se concrétiser de plusieurs façons: le chalet devient l'habitation principale, la ville est délaissée pour le milieu rural environnant où les taxes sont moins élevées, la campagne est vue comme un choix résidentiel pour fuir la ville, qu'on devienne

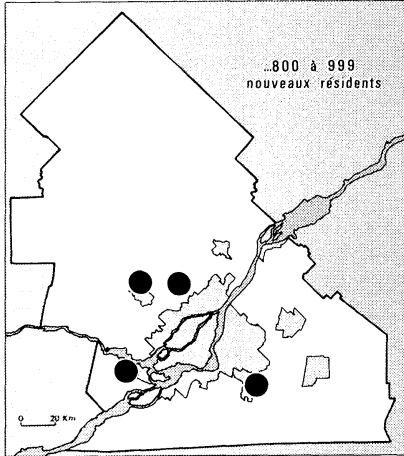


Figure 6

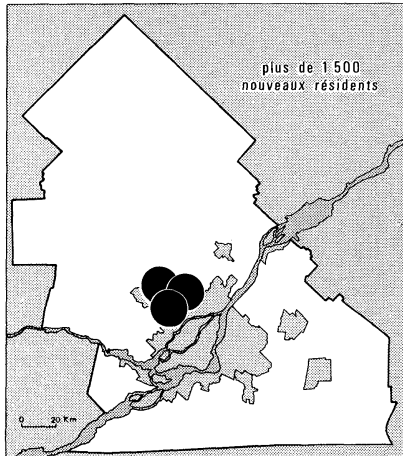
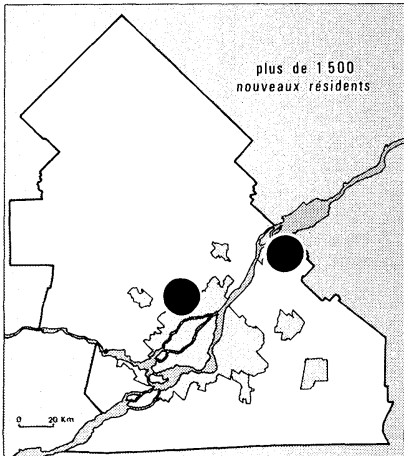
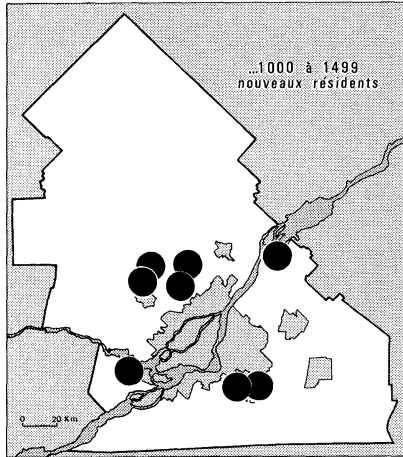
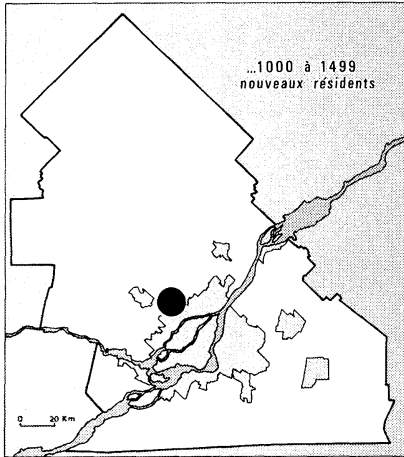
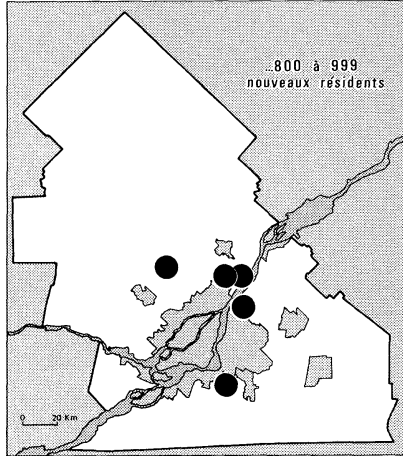
**RÉGION ADMINISTRATIVE DE MONTRÉAL (06)  
RÉPARTITION DES CLASSES D'ACCROISSEMENT  
DÉMOGRAPHIQUE DANS L'ARRIÈRE-PAYS**



1971 - 1976



1976 - 1981



fermier ou non (le mythe du retour à la nature), etc. Une partie notable de ces départs à destination rurale provient encore de la métropole et des principaux centres urbains de la plaine montréalaise (Brunet, 1980). Enfin, le tourisme, particulièrement dans les Laurentides, est alimenté par les visiteurs de passage, souvent montréalais, et par les villégiateurs. Il génère une activité économique qui, par son impact sur l'emploi, soutient la population locale (source potentielle d'accroissement naturel) et contribue au pouvoir attractif des principaux centres de services situés dans ce territoire (source potentielle d'immigration).

## CONCLUSION

La redistribution de la population dans la couronne suburbaine et à la périphérie de la métropole et des villes satellites de Montréal constitue sans doute le phénomène majeur de la croissance démographique régionale. On est ainsi de plus en plus en présence d'une véritable région urbaine. Des facteurs récents viendront cependant affecter cette situation. La construction résidentielle connaît depuis cinq ans un ralentissement marqué et cela est particulièrement vrai dans les banlieues (la maison individuelle). La loi sur la protection du territoire agricole (1978) a entraîné, dans la plupart des municipalités de la plaine montréalaise, la désignation des zones où les utilisations des sols autres qu'agricoles sont sérieusement contrôlées. L'épuisement des réserves de terrains viabilisés et les coûts publics croissants du développement urbain renforceront l'impact de cette loi. De plus, le gouvernement québécois a adopté une option préférable d'aménagement qui vise à développer prioritairement l'île de Montréal et à consolider l'espace qui est déjà urbanisé dans la métropole. Enfin, d'importants programmes publics, notamment un plan intégré du transport collectif et un programme d'assainissement des eaux, dont les effets sont encore à venir, pourraient appuyer la réalisation de l'option gouvernementale. Les prochains recensements constitueront ainsi des tests qui permettront de voir dans quelle mesure les actions publiques (et la situation économique) auront modifié les tendances lourdes de l'urbanisation dans la région.

## NOTES

<sup>1</sup> Ces données sont issues des compilations spéciales de Statistique Canada obtenues et traitées par la direction régionale de l'OPDQ à Montréal et couvrant les périodes s'étendant de 1966 à 1971 et de 1971 à 1976.

<sup>2</sup> L'auteur a complété pour l'OPDQ les données traitées par Parenteau, Paris, Henissart et autres pour les périodes quinquennales allant de 1966 à 1976. Il en ressort que les parts des migrants provenant d'une autre banlieue de la couronne suburbaine équivalent pour les villes de la rive sud à 19,0% (1966-1971) et à 20,8% (1971-1976) et pour celles de la rive nord à 10,9% (1966-1971) et à 16,6% (1971-1976).

<sup>3</sup> Selon les calculs effectués à partir des données contenues dans l'étude de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), «Programme de relevé des terrains et infrastructure, Montréal et les environs», juin 1980.

<sup>4</sup> Cette description s'inspire largement des travaux de René Parenteau sur le milieu péri-urbain montréalais ainsi que des connaissances acquises par l'Office de planification et de développement du Québec, qui a effectué de nombreuses recherches sur le développement de la région montréalaise au cours des dernières années.

<sup>5</sup> Ces ensembles résultent d'une généralisation effectuée en regroupant des localités adjacentes ayant reçu 200 nouveaux résidents et plus, de 1976 à 1981. S'y ajoutent quelques localités imbriquées dans la zone bien que leur croissance ne dépasse pas 200 personnes; un astérisque les distingue des premières.

L'axe des Laurentides comprend :

Sainte-Adèle (vt.) Saint-Sauveur (p.) Saint-Sauveur-des-Monts (v.) Saint-Adolphe d'Howard (sd.) Sainte-Agathe-Sud (v.) Val-David (v.) Saint-Jovite (p.) Sainte-Agathe (p.) Saint-Jovite, Lac-Supérieur (sd.) Saint-Faustin (sd.) Sainte-Lucie-des-Laurentides (sd.) Mont-Tremblant (sd.) Mille-Îles (sd.) Sainte-Agathe-des-Monts (sd.) Sainte-Anne-des-Lacs (p.) Morin-Heights (sd.) Val-Morin\* (sd.) Ivry-sur-le-lac\* (sd.) Lantier\* (sd.) Lac-Caré\* (v.).

De Lanaudière comprend deux sous-ensembles voisins :

Sainte-Mélanie (p.) Saint-Jean-de-Matha (p.) Saint-Félix-de-Valois (p.) Saint-Ambroise-de-Kildare (p.) Notre-Dame-de-Lourdes (p.) Saint-Gabriel-de-Brandon (p.) Saint-Félix-de-Valois\* (v.)

/ Chertsey (ct.) Rawdon (ct.) Saint-Calixte (sd.) Saint-Alphonse-de-Rodriguez (p.).

<sup>6</sup> *Ibid.*

#### SOURCES CITÉES

- BAUER, G. et ROUX, J.M. (1976) *La rurbanisation ou la ville éparpillée*. Paris, Éditions du Seuil, 191 p.
- BRUNET, Y. (1980) « L'exode urbain dans la région de Montréal, 1971-1976 ». Montréal, *Notes et documents*, n° 80-05, Département de géographie, université de Montréal, 34 p.
- DANSEREAU, F. et FOGGIN, P. (1976) *Quelques aspects du développement spatial de l'agglomération montréalaise*. Montréal, INRS-Urbanisation, Collection Études et documents, n° 3, pp. 9-18.
- DUMONT, F. et LABONTÉ, P. (1979) *La récréation de plein air*. Dossiers techniques de la région de Montréal, Office de planification et de développement du Québec.
- FAUTEUX, M., MORIN, D. et coll. (1979) *La croissance démographique dans les zones urbaines, tendances passées et perspectives*. Dossiers techniques de la région de Montréal, Office de planification et de développement du Québec, pp. 19-75.
- PARENTEAU, R. (1977) *Le milieu péri-urbain, Montréal 1971-1976*. Montréal, Cahier de recherche, Faculté d'aménagement, université de Montréal.
- PARENTEAU, R., PARIS, J., HENISSART, S. et al. (1976) *Exploration de la question « Banlieue-Montréal: Rive-sud (1966-1971) »*. Montréal, Faculté d'aménagement, université de Montréal, document non publié.

#### CARTOGRAPHIE

*Conception*: Martial FAUTEUX, Serge DUCHESNEAU.  
*Réalisation et photographie*: Serge DUCHESNEAU.